



# L'OUBLI DE LA 'SOPHIA'

## EL OLVIDO DE LA 'SOPHIA'

### THE OBLIVION OF THE 'SOPHIA'

**Emmanuel Jaffelin\***

Investigador independiente

[elogentillesse@gmail.com](mailto:elogentillesse@gmail.com)

<https://orcid.org/0000-0002-4427-2070>

Enviado 24/07/2022

Aceptado 23/09/2022

\* Philosophe, ancien diplomate au Brésil (2003-2007) et en Angola (2003-1999), auteur de 8 livres : Eloge de la Gentillesse (2010), Petit éloge de la gentillesse (2011), On ira tous au Paradis (2013), Apologie de la Puniton (2014), Eloge de la Gentillesse en entreprise (2015), Petit cahier d'exercices de Gentillesse (2016), Apothéose du Rond-Point (2019) et Célébrations du Bonheur (2021).



## Résumé

La philosophie est une discipline qui n'est pas une science et qui est mal connue du grand public qui y voit une forme de réflexion originale. Pour comprendre cette originalité, il faut se souvenir du début de l'histoire de la philosophie qui a, dès la fin de l'Antiquité, abandonné son premier but, à savoir la Sagesse. Depuis l'Empereur Justinien qui ferma toutes les écoles de philosophie en 533 ap. JC, la philosophie a survécu en restant un discours (logos) déconnecté de son action (praxis); or, cette praxis était la sophia (sagesse). Considérons alors que la philosophie est morte depuis 15 siècles et que les philosophes ont survécu en se soumettant à l'autorité en place, d'abord à la théocratie et donc à l'Église, puis à l'État et donc à l'Enseignement public. Dans le premier cas, les philosophes s'intéressent plus à la foi et à la sainteté qu'à la méditation et à la sagesse; dans le second cas, ils préfèrent enseigner et écrire plutôt que de dialoguer pour développer une manière de vivre sereine. La philosophie s'est éloignée de son but – la Sagesse. Il s'agit donc de faire re-naître la philosophie en rouvrant des écoles qui enseignent une sagesse !

**Mots clés :** Sophia, oubli, Justinien, Soumission.

## Resumen

La filosofía es una disciplina que no es una ciencia y que es poco conocida por el gran público que ve en ella una forma de reflexión original. Para comprender esta originalidad, debemos recordar el comienzo de la historia de la filosofía que, desde el final de la Antigüedad, abandonó su primer objetivo, a saber, la Sabiduría. Desde el emperador Justiniano que cerró todas las escuelas de filosofía en el año 533 d.C. JC, la filosofía sobrevivió al permanecer como un discurso (logos) desconectado de su acción (praxis); ahora bien, esta praxis era sophia (sabiduría). Consideremos entonces que la filosofía está muerta desde hace 15 siglos y que los filósofos han sobrevivido sometiendo a la autoridad de turno, primero a la teocracia y por tanto a la Iglesia, luego al Estado y por tanto al Docente. En el primer caso, los filósofos están más interesados en la fe y la santidad que en la meditación y la sabiduría; en el segundo caso, prefieren enseñar y escribir antes que dialogar para desarrollar una forma de vida serena. La filosofía se ha desviado de su objetivo, la Sabiduría. ¡Se trata, por tanto, de revivir la filosofía reabriendo las escuelas que enseñan la sabiduría!

**Palabras claves:** Sophia, olvido, Justiniano, Sometimiento.

## Abstract

The philosophy is a discipline that is not a science and that is unfamiliar to the general public who sees in it a form of original reflection. To understand this originality, you have to remember of the beginning of the history of philosophy which, from the end of Antiquity, gave up his first goal, namely wisdom. From Emperor Justinian who closed all schools of philosophy in 533 AD, philosophy has survived while remaining a discourse (logos) disconnected from its action; However, this action was sophia (wisdom). Consider then that Philosophy has been dead for 15 centuries and that the philosophers have survived by submitting to the authority in place, first to Theocracy and therefore to the Church, then to the State and therefore to Public Education. In the first case, philosophers are more interested in Faith and Holiness than in meditation and wisdom; in the second case, they prefer to teach and write rather than



dialogue to develop a peaceful way of life. Philosophy has strayed from it's goal – Wisdom. It is therefore a question of reviving Philosophy by reopening schools which teach a wisdom

**Keywords:** *Sophia, oblivion, Justinian, Submission.*



Nouvelle importante : la philosophie est morte depuis plus de 15 siècles ! L'Empereur Justinien décida en 533<sup>1</sup> de fermer toutes les écoles de philosophie – ce qui eut bel et bien lieu. La philosophie survécut via des philosophes qui se préoccupèrent surtout de flatter les autorités ou, plus tard, les lecteurs possibles, voire les auditeurs ou spectateurs de médias (radio, TV, internet) de leur époque au détriment du centre de la philo-Sophie, à savoir la Sagesse (Sophia en grec antique<sup>2</sup>).

Ce qui est difficilement compréhensible est ce fait évident et historique montrant que la philosophie a survécu à Justinien en s'amputant de la tête, à savoir de la Sophia. Disons que depuis le VI<sup>e</sup> siècle ap. JC. - l'Empereur Justinien mourant en 565 à Constantinople- la philosophie a accepté son amputation tournant à la dé-capitation ! Dé-capitation qui justifie que les philosophes depuis 15 siècles n'ont pas de tête<sup>3</sup> ! Les philosophes, depuis cette époque sont acéphales !

Qui sont les autorités que les philosophes ont flattées et devant lesquelles ils se sont inclinés ? Il s'agit d'abord de l'autorité religieuse ou théocratique. A lire saint Augustin et saint Thomas, tu comprends vite, lect-ricer/eur, que le raisonnement philosophique invite plus à la foi et à la sainteté qu'à la méditation et à la sagesse. En lisant l'*Hortensius*<sup>4</sup>, livre écrit par Cicéron, saint Augustin change profondément la conception qu'il se faisait de Dieu puisque ce livre exprime une conception anthropomorphique de Dieu. Dans ses *Confessions*, saint Augustin écrit ainsi : Je ne te concevais pas ô Dieu, sous la forme d'un corps humain, depuis que j'avais commencé à entendre parler quelque peu de la sagesse. Sous-entendu : rien dans la culture polythéiste des grecs n'amènerait, selon saint Augustin, à concevoir Dieu, tel que Jésus, 'sous la forme d'un corps humain'. Remarque étrange de saint Augustin lorsqu'on se souvient de la description de Zeus ou d'Apollon par Platon. « Les dieux grecs de l'Olympe sont *totalem* anthropomorphiques, c'est-à-dire qu'ils sont bel et bien décrits « sous la forme d'un être humain ». Zeus est le fils de Cronos et de Rhéa (2 titans) et il est le Dieu du Ciel et de la Foudre, également le roi des dieux. Comme les hommes, il est amoureux de nombreuses femmes. Il épouse Métis, déesse de la sagesse et de la ruse. Mais il est vrai qu'à la différence de Jésus, Zeus, dans la mythologie, peut se transformer en animal, en taureau blanc par exemple, lorsqu'il veut séduire Europe, fille du roi de Phénicie. Mais de retour en

<sup>1</sup> Cela fera précisément 16 siècles, en 2033, que la philosophie sera morte !

<sup>2</sup> Qui s'écrit en grec ancien : Σοφία

<sup>3</sup> Au mieux, ils ont une tête de veau !

<sup>4</sup> Livre probablement écrit en -62 av JC et dont le texte est perdu, ne subsistant ainsi que des fragments.

Crète, Zeus reprend forme humaine. Notons toutefois que Cicéron, dans son *Hortensius*, relève déjà<sup>5</sup> le divorce de la philo et de la sophia: dans ce dialogue philosophique éponyme, Hortensius s'oppose à Catulus qui met la philosophie au-dessus de tous les arts. Hortensius « fait remarquer que la sagesse pratique existait avant que la philosophie n'arrive à Rome. Il souligne l'obscurité des propos des philosophes et l'inconvénient du doute systématique pour parvenir aux décisions. Il conclut que les spéculations des philosophes n'ont rien de commun avec la vie réelle. Pour lui, la philosophie sert plutôt à rendre nos loisirs agréables qu'à nous faire remplir utilement nos devoirs pratiques <sup>6</sup>»

Remarquons que Saint Augustin (1982) n'aime ni la langue ni la culture du monde grec où apparut la philosophie :

Pourquoi cette haine pour la littérature grecque ? Car Homère tisse habilement de pareilles fables et ses mensonges sont charmants ; pourtant il était amer à mon esprit enfantin. [...] Sans doute, c'était la difficulté, oui, la difficulté d'apprendre parfaitement une langue étrangère qui répandait pour ainsi dire du fiel sur les délicieuses fables grecques. (p. 30)

D'ailleurs, Augustin (1982) préfère la foi à la réflexion :

Dès lors, cependant, je préférais la doctrine catholique, estimant qu'il y avait plus de mesure et de sincérité à faire une obligation de croire à ce qui n'était pas démontré-qu'à railler la foi, comme le faisaient les Manichéens, qui promettaient témérairement la science, puis vous prescrivaient de croire à une foule de fables de la dernière absurdité, dans l'impuissance où ils étaient de les démontrer. (p. 112)

Voilà pour Saint Augustin (354-430) à la fin de l'antiquité. Mais saint Thomas (1225-1274) ne revalorisera ni la Sophia, ni la Méditation, poursuivant le chemin augustinien de la foi et de la sainteté. « Saint-Thomas d'Aquin reste célèbre pour avoir introduit la philosophie d'Aristote au cœur de l'Europe médiévale et scolastique. A l'instar de Saint Augustin huit siècles avant lui, il est le penseur de l'inculturation fondamentale du christianisme par la

<sup>5</sup> Autrement dit, avant moi !

<sup>6</sup> Article sur *Hortensius*, le dialogue philosophique de Cicéron. Il est drôle de constater qu'avant moi, Cicéron avait constaté le divorce de la philo et de la sophia, mettant l'accent sur l'opposition de loisirs agréables à des devoirs pratiques. Outre le fait qu'il s'agit, du moins dans la traduction, de l'opposition de deux pléonasmes (un loisir étant par essence " agréable " et un devoir s'avérant par essence " pratique " ), Cicéron vise le scepticisme et impose un modèle de sagesse très normatif qu'il réduit à une morale populaire, ce que je pense, foncièrement, la philosophie n'a jamais été, n'est pas et ne sera jamais ! Cf la distinction que je fais dans mes Célébrations du bonheur entre être stoïque dans une situation et s'y montrer stoïcien illustre cette différence ontologique entre la sagesse dite populaire et celle philosophique !

philosophie antique. Partisan d'une Foi tempérée par la Recta Ratio (le juste usage de la Raison), il a élevé la tempérance, chère au Stagirite<sup>7</sup>, comme principe régulateur des vertus et des mœurs des hommes. Sa formalisation des arguments rationnels de l'existence de Dieu, les *Quinque viae*, est emblématique de sa conception de la philosophie, « meilleure arme que l'Homme possède », afin de comprendre le mystère de la Foi ». Apparemment, Saint Thomas revient vers la philosophie en introduisant ladite « philosophie d'Aristote<sup>8</sup> » dans la scolastique, c'est-à-dire dans la pensée religieuse catholique du moyen âge ; mais « apparemment » seulement, puisque les concepts d'Aristote sont utilisés sans le souci de nourrir une sagesse chrétienne, mais avec celui de nourrir la raison ! Il est à noter que Saint Thomas est appelé « Docteur Angélique », et non « Sage » ! Et cette supposée synthèse de la philosophie d'Aristote et de la religion chrétienne est la poursuite de cette décapitation chrétienne de la sagesse : "La grâce ne fait pas disparaître la nature mais l'achève." "Le bien et l'être sont identiques dans la réalité ; ils ne diffèrent que selon la raison." "Personne n'est juge en sa propre cause." "Le but de la philosophie n'est pas de savoir ce que les hommes ont pensé, mais bien qu'elle est la vérité des choses."<sup>9</sup> Saint Thomas "reprend en substance la doctrine de son grand prédécesseur, saint Augustin, dont *la Cité de Dieu* constitue, malgré ses défauts, la plus remarquable approximation de *La Somme Théologique*" (Lindsay, 1904, p. 59). *Il y a donc bel et bien une continuité chez ces deux penseurs dits 'Saints', mais non 'sages'.*

D'une grande figure de la philosophie à une école de pensée, des maîtres aux disciples, d'un discours sur sa méthode à une leçon d'histoire, Lucien Jerphagnon (2015), dans ses *Portraits de l'Antiquité* nous plonge aux sources de notre temps et de notre culture. Avec son érudition savoureuse et cet art fulgurant d'exhumer le passé et d'incarner les textes, le grand *historien* de la philosophie nous rappelle pourquoi les penseurs de l'Antiquité - Platon, Plotin et saint Augustin en tête - ont porté jusqu'à nos jours une irréfutable initiation à tout ce qui est la vie de l'esprit, et à tout ce qui rend vivant en général. En recréant, par-delà les siècles, la plus enthousiasmante des communautés d'esprit, Lucien Jerphagnon remplit tous les devoirs de la « paideia », cet art d'enseigner et de transmettre plus qu'un savoir, à savoir une éducation de l'être.

<sup>7</sup> Autre appellation du philosophe Aristote qui naquit dans la ville grecque de Stagire

<sup>8</sup> <http://lesocle.hautetfort.com/archive/2016/05/10/saint-thomas-d-aquin-la-foi-et-la-raison-5800014.html>

<sup>9</sup> *La Somme théologique* (*Summa theologiae*), ou *Somme de théologie* (*Summa theologiae*) est un traité théologique et philosophique en trois parties du docteur de l'Église Thomas d'Aquin (1224 ou 1225-1274), écrit entre 1266 et 1273, qui reste inachevé. C'est l'œuvre majeure de Thomas d'Aquin à laquelle il a consacré les dernières années de sa vie.



Ce fait historique *frappant* la philosophie est donc si évident qu'il faudrait le comparer à un sport : le football. Imagine lect-rice/eur, que nous supprimions aujourd'hui dans le monde entier, tous les buts sur les terrains de football- y compris sur les terrains de football brésiliens ! - et que la finalité de ce sport ne soit plus de « marquer » des buts, mais de *garder le ballon le plus longtemps possible*. L'équipe gagnante serait donc celle qui garde le ballon plus que l'équipe adverse sur une durée de match de 90 mns. Les dribbles et les passes l'emporteraient alors sur les buts. Fin du pénalty qui vaudrait en réalité "mort du foot" ! Mais peux-tu imaginer, lect-rice/eur, que, pendant 15 siècles, les gens continueront d'aller voir des 'pseudos matchs' autant que des gens continuent de s'intéresser à cette pseudo-philo, la vraie ayant été décapitée de sa Sophia !

Soyons clairs ; ayant pour but *la Sophia*, la philo, qui l'a abandonnée, marcha et marche bien sûr encore aussi bien qu'un eunuque, mais, surtout, bien mieux qu'une personne réellement dé-capitée! , Lect-rice/eur, remarque qu'en France, dès les années 70 de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les enseignants de philoSophie se laissaient appeler, voire se nommaient eux-mêmes, 'profs de philo'<sup>10</sup> », auto-appellation constituant un syntagme valant *aveu ( de l'abandon de la Sophia)* plus que conscience critique et assomption de cette auto-amputation!

Plus de 15 siècles plus tard et afin d'être entendue, disons que la philosophie est *morte*, plus parce qu'elle s'est suicidée que parce qu'elle aurait été tuée par l'empereur Justinien. Disons que *l'indifférence à la Sophia* aujourd'hui découle de l'onanisme intellectuel<sup>11</sup> dans lequel lesdits 'philosophes' (en réalité des enseignants et des écrivains) ont plongé ! Platon, s'il me lisait aujourd'hui, dirait que la philosophie a gardé *son nom* alors qu'elle est devenue *une rhétorique*, c'est-à-dire un art de bien parler totalement *étranger* à la Sagesse. Platon sous-entendrait alors que la sophistique, école rivale qu'il combattait, aurait historiquement remporté la victoire contre toutes les autres formes de philosophie et au détriment de la vérité.

Plus simplement, je dirai que la survie sociale de la philosophie est devenue le but inconscient de cette *philo* reposant sur un aveuglement qui mérite de nous interroger sur le

<sup>10</sup> Bien sûr, cette appellation était plus pratiquée dans les lycées que dans les universités pour une raison simple : ceux qui enseignent en lycée ne sont pas nommés " Professeurs", mot qui est un " titre " universitaire. Ainsi, même amputée de deux syllabes, la référence au titre de " Professeur " est perçue par les enseignants comme une garantie professionnelle valorisante puisque débarrassée de l'enseignement de la sophia !

<sup>11</sup> Sa faire plaisir en parlant ou en pensant à certains thèmes ayant retenu l'attention dudit philosophe, plaisir sans lien avec la sagesse

Q.I des philosophes depuis 15 siècles tant il est évident qu'une réforme similaire telle que la suppression des buts pour le football aurait probablement déclenché plus de réactions que celles, rares, voire inexistantes, à propos de *la sophia* comme *but de la philo*.

Souvent présentée comme une discipline où s'élève le plus l'intelligence<sup>12</sup>, la philosophie témoigne plus, durant ces 15 siècles, de sa bêtise et de sa lâcheté. Si, Hegel distingue d'abord trois formes d'esprit :

*L'esprit en soi, l'esprit pour soi et l'esprit en soi pour soi;*

Il distingue ensuite trois moments du système :

*L'esprit subjectif, l'esprit objectif et l'Esprit Absolu*

Or, il se trouve que ce dernier niveau de l'esprit se constitue lui aussi de 3 subdivisions : l'Art, la Religion et La PhiloSophie que Hegel présente comme la synthèse des deux premières formes de l'esprit absolu et comme leur dépassement : "Saisir et comprendre ce qui est, telle est la tâche de la philosophie car ce qui est, c'est la raison" (Hegel, 1981, p. 57). Ce même philosophe déclare dans la Préface de ses *Principes de la Philosophie du Droit* : "Nous tenons pour admis que la manière dont la philosophie progresse d'une matière à une autre et démontre scientifiquement – ce qui constitue la connaissance spéculative en général – se distingue essentiellement de toute autre forme de connaissance. Ce n'est qu'en prenant conscience de la nécessité d'une telle différence qu'on pourra arracher la philosophie à l'ignominieuse décadence dans laquelle elle est tombée de nos jours" (Hegel, 1981, p. 45 – 46).

Si Hegel prend bien conscience de « l'ignominieuse décadence de la philosophie », ni il n'en fait remonter la cause 13 siècles plus tôt à la fermeture des écoles antiques de philosophie ni il ne signale l'abandon de la Sagesse qui constituait le but premier et fondamental de la démarche et du savoir philoSophiques. D'où sa phrase devenue une formule connue : "La Chouette de Minerve ne prend son envol qu'à la tombée de la nuit" (Hegel, 1981, p. 59), phrase qui signifie que la philosophie n'anticipe pas assez la réalité qu'elle voit au moment où elle l'observe, l'interroge et l'analyse. Donc, selon Hegel, la philosophie viendrait toujours trop tard. A l'inverse de Hegel, je dirais plutôt, lect-ricer/eur, que

<sup>12</sup> En France, la philosophie s'enseigne en classe de Terminale du système secondaire





la philosophie est moins morte au Crépuscule qu'à l'Aube (535 apJ.C.), mort qui se voit au fait qu'elle ne vient plus pour apporter à quelques êtres humains leur Etre : la Sagesse !

Disons qu'Hegel, dans la foulée de la montée du savoir scientifique au début du XIX<sup>e</sup> siècle range la philosophie du côté de la vérité et pas du tout du côté de la liberté comme essence de la conscience ! Par conséquent, la sagesse viendrait après l'action, donc toujours trop tard. En réalité, Hegel se méprend sur le sens de la sagesse, étant lui-même victime de cette thèse en vigueur et dans l'air du temps de son époque, thèse qui fait de la philosophie la rivale de la science puisqu'elle viserait plus la vérité (aletheia) que la liberté (eleutheria) et donc<sup>13</sup> plus que la Sagesse (Sophia) !

Ceux qui liront vite cet article croiront qu'il rapproche la philosophie des religions pour lesquelles priment *la manière de vivre (the way of life)*. En réalité, précisons que la philosophie doit toujours se montrer soucieuse et curieuse de la vérité, moins selon l'attitude naïve des sciences pour lesquelles la vérité se présente comme un but absolu, soit, plus véritablement, comme son inféodation discrète, mais évidente à la technique. Le sens commun croit ainsi que la technique n'est qu'une application de découvertes scientifiques, alors que Heidegger eut l'audace intellectuelle de montrer que la science privilégie des recherches pouvant donner lieu à des applications, ce qui signifierait que la science est inféodée à la technique<sup>14</sup>.

Il faut penser la balkanisation de la philosophie comme un calque de celle des sciences, la première oubliant ou refoulant la sophia, la seconde attaquant la recherche de la vérité dans la multiplicité, les deux ne cherchant plus un but commun. Si le terme de 'Balkanisation' s'utilise pour décrire le processus de fragmentation ou de division d'un Etat en Etats et régions plus petits et souvent hostiles les uns aux autres (à l'instar, dans les Balkans, de la Yougoslavie), en science, le physicien s'intéresse autant à la biologie qu'un singe à un ordinateur, sans parler du conflit entre la théorie de la relativité et la physique quantique. Or,

<sup>13</sup> Car la liberté est, en réalité, le but de la philosophie et la sagesse sa conséquence !

<sup>14</sup> "Ainsi naît l'apparence trompeuse que la technique moderne est de la science naturelle appliquée. Cette apparence peut se soutenir aussi longtemps que nous ne questionnons pas suffisamment et qu'ainsi nous ne découvrons ni l'origine essentielle de la science ni encore moins l'essence de la technique moderne". Heidegger, M. (1980). *Écrit Martin Heidegger dans la question de la technique dans Essais et conférences*, Gallimard, p31.



en philosophie, la spécification des domaines est de même nature et l'esthéticien<sup>15</sup> ne s'intéresse pas plus à l'épistémologie<sup>16</sup> ou à l'éthique<sup>17</sup> que ledit singe à un ordinateur !

### Pour conclure :

Pensons faire re-naître la philosophie en rétablissant son but (la liberté) et *son effet* le plus souhaitable pour les temps qui viennent, à savoir, *la sagesse* ! Je suggère au Brésil, pays qui avait développé de manière spectaculaire le comtisme<sup>18</sup>, qu'il restaure la philosophie de manière sapientiale et qu'il ouvre, comme je commence à le faire<sup>19</sup>, des écoles de philosophie !

Je rappelle que, chez les romains antiques, le sage est le seul à avoir accès au loisir (otium), les autres travaillant : neg-otium. Il importe donc de comprendre que la sagesse est sérieuse car elle est in-intér-essante, mais esse-ntielle ! Pour être sage, il faut être oisif ! L'oisif décolle autant qu'un oiseau, mais plus haut et plus métaphysiquement que physiquement.

Depuis bientôt 16 siècles, les philosophes ne se soucient plus de la sagesse. *Au mieux* y ont-ils portés un intérêt théorique, la délaissant comme essence de leur existence. *Au pire* l'ont-ils oubliée préférant se consacrer à une supposée spécialité (comme si la philosophie devait singer la science qui s'est éparpillée dans des secteurs, non dans le but de la sagesse, mais dans celui de la vérité et de la connaissance de la nature). C'est ainsi que Machiavel et Sartre préfèrent la politique à l'éthique et donc à la sagesse. Sartre (1948) écrit ainsi : Tous les moyens sont bons quand ils sont efficaces. Machiavel (1980) conseille ainsi le Prince sur la base d'une philosophie politique coupée de toute sagesse : "Gouverner, c'est mettre vos sujets hors d'état de vous nuire et même d'y penser". De son côté, Kant préfère la Critique à la sagesse. Moi, je préfère la sagesse pure !

Quant à Adorno (2003), il se fout de la morale et de la sagesse qu'il n'enracine pas dans l'antiquité grecque : "Le sens implicite de la morale des maîtres selon laquelle celui qui

<sup>15</sup> Le philosophe qui s'est spécialisé dans sa réflexion sur les arts, le beau et le lait, ce qui le distingue du métier d'esthéticien(ne) qui consiste à mettre en beauté le corps d'une personne qui vient comme client(e)

<sup>16</sup> L'épistémologie, terme qui vient du grec, épisteme qui signifie " science " et logos " discours, raison, science ", désigne l'étude des sciences. L'épistémologue est donc un philosophe qui spécialise sa réflexion sur les sciences

<sup>17</sup> L'éthique, terme qui vient du grec antique " ethos " désignant les mœurs, et qui est soit synonyme du mot " morale " soit qui est considérée comme " la science de la morale "

<sup>18</sup>- philosophie d'Auguste Comte (1798 – 1857), philosophe français, inventeur de la sociologie, donc qui ouvre une nouvelle segmentation des sciences humaines ! Il invente un système philosophique, le positivisme qui part d'une théorie de la connaissance reposant sur la loi des 3 états qui permet de classer les sciences

<sup>19</sup>-J'ai ouvert en France une école de Philosophie appelée le Portail en guise de clin d'oeil au Portique !



veut vivre doit mettre la main à la pâte est devenue entre-temps un mensonge plus misérable encore que la sagesse cléricale du XIXe siècle"<sup>20</sup>

La philosophie s'éparpille et les philosophes (notamment matérialistes) perdent leur âme. Au mieux, ils écrivent sur la Sagesse sans pour autant en faire le motif d'une école.

Moi, Emmanuel JAFFELIN, auteur de 9 livres, j'en viens finalement et tardivement à créer une école de philosophie qui n'a pas pour but le plaisir de penser - ce que j'appelle dans les médias, « l'onanisme intellectuel » - mais qui offre aux disciples, sous les auspices du stoïcisme, un équilibre de l'âme, une équanimité ou une apathie. Mon école s'appelle *le Portail* par référence au Portique<sup>21</sup> qui apprend à ses disciples à « Vivre conformément à la nature », exigence *plus qu'indispensable* si j'en juge par le Réchauffement Planétaire (Global Warming) qui s'épanouit. Il serait temps de comprendre que la seule assurance qui maintienne l'équilibre d'une vie est celle de l'âme, et non celle des compagnies qui veulent nous dédommager de tout ce qui peut nous arriver.

Moralité : la sagesse est très supérieure à une assurance tous risques !

<sup>20</sup> Adorno, T (2003). *Minima moralia*, réflexions sur la vie mutilée. Petite Bibliothèque Payot.

<sup>21</sup>- Ecole stoïcienne créée en et fermée sous Justinien



---

## Referencias

- Adorno, T (2003). *Minima moralia. Réflexions sur la vie mutilée*. Petite Bibliothèque Payot.
- Agustin (1982). *Les Confessions*. Flammarion.
- Lindsay, J. (1904). *La philosophie de Saint Thomas*. Reveu Philosophie de Louvain.
- Jerphagnon, L. (2015). *Portraits de l'Antique*. Flammarion.
- Heidegger, M. (1980). *Écrit Martin Heidegger dans la question de la technique dans Essais et conférences*. Gallimard
- Hegel, G. (1981). *Principes de la Philosophie du Droit*. Vrin.
- Sartre, J. (1985). *Les mains sales*. Gallimard.
- Machiavel, N. (1980). *Le prince*. Gallimard.
- Adorno, T. (2003). *Minima moralia*. Petite bibliothèque Payot.